



(dedicata alla Sig.<sup>na</sup> P. de Noailles)

(publicata nel 1841)

Op. 47.

Allegretto  $\text{♩} = 64$

a) Scritta nel 1841, questa Ballata fu pubblicata nello stesso anno (fa parte di quel gruppo di composizioni per cui le trattative con gli editori, laboriosissime, furono condotte da G. Fontana) ed eseguita dallo stesso Chopin il 21 Febbraio 1842 insieme a qualche altro lavoro nuovo.

Fu concepita sotto l'impressione di *Ondine*, ballata di Mickiewicz in cui si narra che sulle sponde del Lago di Switez un giovane cacciatore giura eterno amore ad una bellissima ignota che ogni mattina, misteriosamente, gli appare sotto allo stesso albero ed altrettanto misteriosamente scompare.

La fanciulla non crede ai di lui giuramenti e lo ammonisce: "Guai allo spregiuro. Ricordatene, cacciatore,, e se ne fugge, irraggiungibile come sempre.

Tornato sconsolato sulle rive del lago, il giovane, attratto dai dolci inviti d'una sirena, la segue in mezzo alle acque, cerca ghermirla e quando, già dimentico dei giuramenti, sta per baciarla, riconosce in lei la fanciulla del bosco, che lo condanna: "L'anima tua errerà eternamente, senza pace, sotto l'albero a noi noto...,, Così sulla sponda del lago si vede errare una coppia d'ombre: sono il giovane cacciatore e l'ignota fanciulla che danza leggera sulle acque del lago.

È questa forse fra le composizioni di Chopin la più mal compresa, malgrado la sua chiarezza cristallina. Cominciano alcuni con l'assegnarle un titolo, quello della Ballata di Mickiewicz, che Chopin non pensò mai di darle. Seguono poi critici quale il francese Barbedette, ad esempio, il quale scrisse che: "lo stile ne è tranquillo e quasi sorridente... È difficile riscontrare abisso maggiore di questo fra critica e contenuto d'un'opera d'arte. Ganche afferma che questa composizione "ha molto charme, ma non uguaglia le altre in bellezza e potenza... Poiré è più severo ancora: secondo lui, il secondo tema "è un volgare motivo di danza, un'aria di ballo che fa pensare ad un teatro di marionette... Viceversa, Koczalski la definisce "lavoro la cui struttura musicale ha una tale ampiezza, le variazioni hanno una foga sì appassionata che possiamo considerare questa Ballata come la più potente, la più grandiosa che Chopin abbia scritto..."

Certo, malgrado l'incomprensione od il pessimismo di alcuni critici, questa è fra le composizioni più popolari di Chopin: ciò vuol dire ch'essa ha in sé elementi di successo e di vitalità di primissimo ordine, che possono bensì rasentare la volgarità, senza però cadervi mai, ma che espressi come si conviene - cioè senza svuotarne il carattere - giustificano pienamente il successo. Va da sé che tale circostanza rende ancora più ardua l'esecuzione di questo lavoro già di per sé difficile - malgrado sia eminentemente pianistico e quindi accessibile anche a chi non abbia ancora ascese le alte vette del virtuosismo. A questa circostanza, anzi, sono da attribuire l'incomprensione e giudizio severo.

b) Klindworth dà la presente versione come *oppure*; nel testo mette:

c) Klindworth prolunga il *Re* b per un valore corrispondente a quattro crome, collegandolo al *Do*, e nella misura successiva assegna al primo *La* b la durata di mezza misura, incorporandovi il secondo.

a) Ecrite en 1841 cette Ballade fut publiée la même année (elle fait partie de ce groupe de compositions pour lesquelles les négociations avec les éditeurs, très laborieuses, furent conduites par G. Fontana) et exécutée par Chopin lui-même, le 21 février 1842, en même temps que d'autres oeuvres inédites.

Elle fut conçue sous l'impression des Ondines, ballade de Mickiewicz, dans laquelle on raconte que sur les bords du lac de Switez un jeune chasseur jura un éternel amour à une très belle inconnue qui chaque matin, sous le même arbre, lui apparaissait mystérieusement et disparaissait tout aussi mystérieusement.

La jeune fille ne crut pas à ses serments et l'en avertit: "Malheur au parjure, souviens-t'en chasseur, puis elle s'enfuit comme tous les jours, sans qu'il pût la rattraper.

Retourné triste et chagriné au bord du lac, le jeune homme fut attiré par les doux appels d'une sirène. Il la suivit au milieu des eaux cherchant à l'attraper et quand, oubliant déjà ses serments, il voulut l'embrasser il reconnut en elle la jeune fille du bois qui lui dit sévèrement: "Ton âme errera éternellement, sans paix; sous l'arbre où nous nous retrouvions... C'est pourquoi sur la rive du lac on voit errer un couple d'ombres; c'est le jeune chasseur et la jeune fille inconnue qui dansent légèrement sur les eaux du lac.

Cette Ballade est peut-être parmi les oeuvres de Chopin celle qui est la moins comprise malgré sa clarté cristalline. Certains commentent par lui attribuer un titre, celui de la Ballade de Mickiewicz, que Chopin ne songea jamais à lui donner. Vient ensuite parmi les critiques, un français, Barbedette, lequel écrit, par exemple: "Le style en est tranquille et presque souriant... Il est difficile de trouver un plus grand abîme entre la critique et le contenu d'une oeuvre d'art. Ganche affirme que cette composition "a beaucoup de charme mais n'égale pas les autres en beauté et en puissance... Poiré est plus sévère encore; d'après lui le second thème "est un vulgare motif de danse ou un air de ballet qui fait penser à un théâtre de marionnettes... Au contraire Koczalski la définit: "Une oeuvre dont la structure musicale a une telle ampleur, les variations une fougue si passionnée que nous pouvons considérer cette Ballade comme la plus puissante, la plus grandiose que Chopin ait écrite..."

Certainement, malgré l'incompréhension ou le pessimisme de certains critiques, cette Ballade est parmi les oeuvres les plus populaires de Chopin; ce qui veut dire qu'elle a en soi des éléments de succès et de vitalité de tout premier ordre qui peuvent, peut-être, raser la vulgarité (sans jamais y tomber), mais qui, exprimés avec un sentiment juste, c'est-à-dire sans perdre de vue son caractère, justifient pleinement son succès. Il va sans dire que de telles circonstances rendent plus ardue encore l'exécution de cette oeuvre déjà difficile en elle-même bien qu'elle soit éminemment pianistique et par conséquent accessible à ceux qui n'ont pas encore atteint les hautes cimes de la virtuosité. C'est à ce fait, peut-être, qu'on doit attribuer l'incompréhension et le jugement sévère qu'elle a suscité.

b) Klindworth donne cette version comme variante; dans le texte

c) Klindworth prolonge le *Re* b d'une valeur correspondant à quatre croches et le relie au *Do*. Dans la mesure suivante, il donne au premier *La* b la durée d'une demi-mesure en y incorporant aussi le deuxième *La* b.